

3 septembre 1871

Rapport général sur l'enseignement de l'histoire et de la géographie

[Émile] Levasseur, membre de l'Institut,
[Auguste] Himly, professeur à la faculté des lettres de Paris

Source : *B.A.M.I.P.* n° 265, p. 338-345. [Extraits].

Établi à la demande de Jules Simon, ce rapport fait l'état de l'enseignement de l'histoire et de la géographie dans l'enseignement primaire, secondaire et supérieur français. En ce qui concerne l'enseignement primaire, les deux inspecteurs se sont surtout intéressés à la formation des maîtres puisqu'ils ont visité 52 écoles normales primaires d'instituteurs et 27 écoles normales ou cours normaux d'institutrices. Ce rapport est suivi de 55 propositions pour l'amélioration de cet enseignement. Sur les 25 propositions consacrées à l'enseignement primaire, 16 concernent les écoles normales primaires.

A Monsieur le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes.

Monsieur le Ministre,

[...]

Troisième partie

Enseignement primaire

I

L'état des choses

Pressés par le temps, nous n'avons vu qu'un fort petit nombre d'écoles primaires (quinze écoles professionnelles ou écoles primaires). A leur égard, nous pouvons nous en référer aux rapports particuliers que nous avons eu l'honneur de vous adresser pendant le cours de notre inspection. Nous prendrons seulement la liberté de vous rappeler le misérable état du matériel d'enseignement géographique dans un grand nombre d'écoles, surtout dans les départements du Centre et tout particulièrement dans le département de la Lozère. Nous indiquerons dans les propositions, ce que nous croyons le plus utile de faire aujourd'hui, en vue de créer pour les écoles un enseignement de l'histoire et de la géographie.

Quant aux écoles normales d'instituteurs et aux écoles normales ou cours normaux d'institutrices, comme nous les avons à peu près toutes visitées dans les soixante-deux départements qui forment les douze académies de Rennes, de Poitiers, de Bordeaux, de Toulouse, de Montpellier, d'Aix, de Grenoble, de Chambéry, de Lyon, de Clermont, de Dijon et de Besançon, il ne sera pas sans intérêt de résumer sommairement les résultats généraux d'une enquête dont les éléments vous ont été successivement soumis dans les rapports consacrés à chaque établissement.

I° Matériel

Les écoles normales ne possèdent en général que des bibliothèques tout à fait insignifiantes, du moins au point de vue de l'histoire et de la géographie. Sans doute les élèves n'ont que peu de temps à donner à la lecture ; cependant tout établissement de ce genre devrait avoir quelques bons livres d'histoire et de géographie à mettre entre leurs mains.

Les précis usités sont, en grande partie, les mêmes que ceux qui servent dans les lycées et les collèges : ce sont les livres de Duruy, Pigeonneau, Cortambert, etc. En effet, il n'existe que bien peu de livres faits spécialement en vue de l'enseignement des écoles normales. D'ailleurs, les précis y ont un rôle moins important que dans les établissements d'instruction secondaire, un grand nombre de maîtres adjoints dictant des programmes fort développés.

Presque partout chaque élève a un atlas qui est généralement sa propriété particulière. L'atlas de Drioux et Leroy, quoiqu'il contienne un très grand nombre de cartes complètement inutiles à des élèves d'écoles normales, est de beaucoup le plus répandu dans les écoles des deux sexes ; ceux de Cortambert, Du Vat, etc., ne sont adoptés que dans de rares établissements.

Peu d'écoles normales, peu de cours normaux même manquent de globe. Mais il y en a qui sont vieux et détériorés ; il y en a en grand nombre dont on ne se sert que pour l'enseignement de la cosmographie, et il y a bien peu d'établissements où ils fassent véritablement partie du matériel d'enseignement géographique. Les globes en relief sont rares, ce qui est un bien et non un mal, parce que les globes en relief ne servent qu'à fausser les idées sur la vraie configuration de la croûte terrestre.

À l'école d'instituteurs de Valence, nous avons vu un globe de grande dimension fait par le directeur ; à celle de Gap, un globe également de grande dimension dressé par les élèves : c'est d'un bon exemple.

Plusieurs écoles possèdent l'appareil Tremeschini, qui est de tous le plus simple et le plus pratique pour l'enseignement de cosmographie.

Les cartes murales, presque toutes de Meissas et Michelot, ou de Magin, sont, dans la majeure partie des établissements, en quantité suffisante. A la rigueur, en effet, une école normale n'a besoin que de quatre cartes : la Mappemonde, l'Europe, la France et le département. Les écoles d'instituteurs les plus mal partagées sont celles de la Roche-sur-Yon, d'Albi, de Perpignan, de Montpellier, de Montbrison. La plupart des cours normaux sont très pauvres à cet égard, et plusieurs n'ont que de petites cartes d'atlas collées sur un carton. La lacune la plus regrettable et malheureusement la plus fréquente, même dans les écoles normales, est l'absence d'une bonne carte du département. Parmi les cartes murales que nous avons vues, beaucoup sont anciennes nous avons conseillé de les faire corriger et compléter par les élèves eux-mêmes.

Dans quelques écoles normales, nous avons trouvé une carte en relief de la France ; mais cette carte est si mal exécutée qu'elle ne peut que nuire à un bon enseignement en donnant aux élèves les idées les plus erronées sur la topographie. Une bonne carte en relief serait un instrument précieux dans nos écoles normales.

Dans un certain nombre d'établissements, les murs des salles de classe ou des vestibules sont ornés de cartes dessinées et peintes par les élèves : c'est le cas à Laval, à Albi, à Foix, à Carcassonne, à Valence, au Puy, à Besançon, à Avignon, etc. Il serait désirable que ce travail se fit partout, principalement pour la carte du département. Il serait désirable, en outre, que les élèves de troisième année prissent un calque de cette carte départementale, afin de pouvoir, une fois devenus instituteurs, la reproduire aisément, en tout ou en partie, sur les murs de leur école primaire.

Les cartes en relief de département, beaucoup plus difficiles à établir, sont rares dans les écoles normales. Nous n'en avons rencontré que dans les écoles d'instituteurs d'Angers, de Nîmes, de Villefranche. Nous verrions avec plaisir de pareils travaux entrepris dans un grand nombre d'écoles, à condition que ces cartes fussent à une assez grande échelle et les hauteurs exactement proportionnées aux longueurs ou très modérément accrues. A Angers, on a eu le tort d'exagérer les hauteurs dans la proportion de un à quinze ; à Villefranche, on ne l'a fait que dans la proportion de un à deux, comme aussi sur la belle carte en relief du département de la Haute-Loire, due à M. Hippolyte Malègue, que nous avons vue au Puy.

2° Personnel

L'enseignement de l'histoire et de la géographie dans les écoles normales d'instituteurs est donné, quelquefois par le directeur, habituellement par un des maîtres adjoints. Dans l'un et l'autre cas, le professeur, chargé d'autres cours encore, ne peut se vouer tout entier à l'histoire et à la géographie, et la science des maîtres laisse presque toujours beaucoup à désirer. Cependant, dans la plupart des établissements, l'enseignement se donne d'une façon à peu près convenable, et le nombre des maîtres complètement insuffisants est très restreint.

Dans les écoles normales d'institutrices, ce sont le plus souvent des religieuses qui sont chargées de l'enseignement géographique et historique. En général, nous avons trouvé chez elles beaucoup de bonne volonté et de déférence pour les conseils qu'on leur donne ; mais un grand nombre d'entre elles ignorent ce qu'elles ont à enseigner, et presque toutes travaillent trop exclusivement à développer la mémoire de leurs élèves.

Par une exception unique, dans l'école normale d'institutrices (laïque) d'Aix, l'enseignement de l'histoire, non celui de la géographie, est confié à M. Morisot, professeur d'histoire au collège. Les résultats obtenus témoignent en faveur de cette innovation.

3° Résultats de l'enseignement

Malgré le peu de science de beaucoup de maîtres et de maîtresses, malgré de nombreuses interruptions dans les études causées par la guerre et par les maladies contagieuses, nous avons constaté, avec une grande satisfaction, des connaissances fort solides, bien qu'élémentaires, en histoire et en géographie, chez certains élèves d'un nombre considérable écoles normales des deux sexes. Il est hors de doute que la moyenne des réponses a été meilleure que dans nos lycées et nos collèges. En troisième année surtout, un grand nombre d'élèves, jeunes gens et jeunes filles, ont répondu

imperturbablement à toutes les questions d'histoire de leur cours, qu'en partie au moins ils possèdent, non seulement par la mémoire, mais aussi par l'intelligence. Si les résultats en géographie ont été un peu inférieurs, ils ne doivent pas moins être regardés comme satisfaisants, en comparaison de ce que nous avons trouvé dans les établissements d'instruction secondaire. Une certaine habitude de tracer des cartes au tableau noir ou sur des cahiers familiarise les élèves des bonnes écoles normales avec la configuration des pays ; un grand nombre d'entre eux se retrouvent facilement sur les cartes murales, quelques-uns même sur la sphère terrestre.

Treize écoles d'instituteurs ou d'institutrices ont fait exception à la règle et ont donné des résultats en partie déplorable.

Mais les écoles d'instituteurs de Poitiers, de Dijon, de Besançon, de La Roche-sur-Yon, d'Angers, de Loches, de Périgueux, de Gap, de Troyes, les écoles d'institutrices d'Aix, de Valence (catholique), d'Auxerre, de Gap, méritent des éloges ; et nous avons été plus satisfaits encore des écoles d'instituteurs de la Grande-Sauve, de Lescar, de Lagord, de Privas, et des écoles d'institutrices de Nîmes (protestante), de Lyon, de Clermont, de Rumilly.

Nous avons, dans chaque école, longuement interrogé les élèves, non seulement pour nous assurer de leur degré de connaissances, mais pour donner aux maîtres une direction que beaucoup d'entre eux paraissent avoir comprise et mettront sans doute à profit.

II

Propositions

Voici, à l'égard de l'enseignement dans les écoles normales et dans les écoles primaires, les propositions sur lesquelles nous avons l'honneur d'appeler votre attention. Elles sont relatives aux réformes et aux améliorations les plus faciles à accomplir dans l'état actuel des choses, et portent principalement sur les écoles normales, parce que perfectionner les études dans les écoles normales est le plus sûr moyen d'élever le niveau de l'enseignement dans les écoles primaires.

Matériel des écoles normales

1° Placer, dans les écoles normales et dans les cours normaux qui n'en ont pas encore, un globe qui soit de moyenne dimension (un mètre de circonférence est peut-être la meilleure dimension) et qui ne soit pas en relief ;

2° Donner à toutes les écoles normales et à tous les cours normaux qui ne sont pas suffisamment munis à cet égard, des cartes murales écrites et des cartes murales muettes, en premier lieu des cartes de France, d'Europe, de la Terre ; en second lieu et autant que possible, les cartes d'Asie, d'Afrique et d'Amérique.

(Les cartes murales françaises sont toutes médiocres. En attendant que les cartographes, qu'il faut stimuler à cet égard, en aient fait de bonnes, prendre de préférence Meissas et Michelot ou Magin).

3° Prescrire à tous les directeurs d'écoles normales qui ne l'ont pas encore fait, de faire peindre sur la muraille une carte du département. Les élèves de troisième année, avant de quitter récole, devront prendre un calque de cette carte ;

Faire dresser, autant que possible, de la même manière, de bonnes cartes muettes de France et d'Europe ;

4° Favoriser par des récompenses, peut-être même par un concours, l'exécution par les écoles normales de cartes en relief du département, sans exagération ou la moindre exagération possible des hauteurs, et mettre dans toutes les écoles normales un relief topographique, de manière à bien faire comprendre aux élèves la configuration générale des terrains ;

6° Mettre entre les mains des élèves des cartes muettes de petite dimension, afin qu'elles soient plus commodes, et dressées de façon à épargner aux élèves la longueur d'un dessin général, mais à leur faire tracer eux-mêmes, moins à l'aide d'une habileté de main qu'à l'aide d'une connaissance raisonnée de la topographie, tout ce qui est l'objet de la leçon du maître ;

7° Acheter ou faire exécuter par les élèves de grandes cartes muettes, peintes sur tableau noir ou sur toile cirée, et reproduisant les petites cartes muettes mises entre les mains des élèves ;

8° Doter les bibliothèques des écoles normales de quelques bons livres d'histoire et de géographie ;

9° Créer, presque sans frais et autant que possible par les soins des élèves eux-mêmes, des collections d'échantillons des produits indigènes et exotiques, qui serviront à l'enseignement de la géographie comme à celui de l'histoire naturelle ;

10° Demander au ministre de la guerre le droit pour les écoles normales d'acheter, à prix réduit, les cartes d'état-major de leur département, en double ou en triple exemplaire. (Voir n° 16)

Personnel des écoles normales

11° S'appliquer à former des maîtres adjoints plus instruits, soit en les tirant de l'Ecole normale spéciale de Cluny, soit en les formant dans l'école normale primaire et en guidant et surveillant de très près, par l'inspection, leur enseignement ;

12° Décider que le maître adjoint chargé du double enseignement de l'histoire et de la géographie, qui exige beaucoup de connaissances et une préparation journalière, ne soit chargé en outre que d'un petit nombre de facultés demandant peu de préparation, comme l'écriture ou le dessin graphique.

Enseignement dans les écoles normales

13° Rédiger, pour les écoles normales et les cours normaux, un programme d'histoire et un programme de géographie mieux appropriés aux besoins ;

14° Recommander aux maîtres adjoints de développer, par des interrogations fréquentes et bien faites, l'intelligence de leurs élèves ;

15° Donner toujours l'enseignement géographique sur la carte murale ou sur le tableau, et interroger les élèves en les envoyant à la carte murale ou au tableau ;

16° Habituer les élèves à lire couramment une carte topographique, et, pour cela, leur faire faire des promenades à l'aide de la carte d'état-major dont ils devront rendre compte (d'après la proposition de M. Ziegler).

[...]